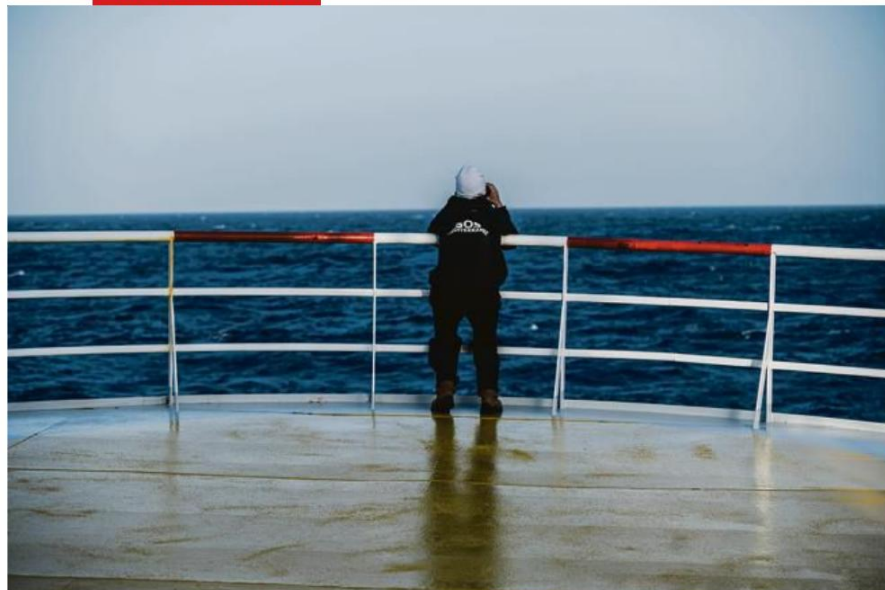




A bord de l'*Ocean Viking*, le 27 avril, en direction du port d'Augusta, en Sicile. Après la tragédie du 22 avril, les membres du navire affrété par SOS Méditerranée ont sauvé 236

ÉDITORIAL

Par
ALEXANDRA SCHWARTZBROD

Incurie et lâcheté

Surtout ne tournez pas la page, surtout ne fermez pas les yeux, c'est la tentation qui nous guette quand il s'agit du drame des migrants. Considérer que la crise nous dépasse, qu'elle est du ressort des États, que l'on n'y peut rien, et que, là aussi, se joue le score de l'extrême droite qui, pour prospérer, profite de toutes les peurs, et d'abord celle de l'étranger. Il faut au contraire affronter le problème, en comprendre les ressorts, essayer de saisir pourquoi, en 2021, on en vient à considérer la Méditerranée comme «une fosse commune à ciel ouvert» alors qu'elle nous a tant fait rêver. Qui mieux que Roberto Saviano, spécialiste des mafias et victime de leur vindicte, pour nous dire les choses en face ? Nous mettre le nez dans ce marigot qui mêle incurie et lâcheté de l'Europe (et des États qui la composent), cruauté des milices libyennes et impuissance des ONG. Dans un livre-choc, *En mer, pas de taxis*, qui se veut témoignage sur ce qui restera comme une des plus grandes tragédies de ce début de siècle, l'écrivain italien tente de nous ouvrir les

yeux et surtout ceux des dirigeants européens. Regardez ces enfants, ces femmes, ces hommes qui meurent chaque jour ou presque au large de nos côtes sans que nous nous organisions pour leur venir en aide, nous dit-il. Pire, ces drames se déroulent parfois à cause d'informations données aux gardes-côtes libyens par l'agence européenne de surveillance des frontières (Frontex) comme nous l'avons montré ce week-end dans une enquête accablante (*Libé* du 30 avril au 2 mai). Dans l'interview qu'il nous a accordée, Roberto Saviano a des mots très durs sur l'Europe qui «n'a cessé de se tromper sur ce qu'elle pouvait faire» pour les migrants. Certes, on en demande beaucoup à l'Union européenne : adopter des plans de relance, assurer l'approvisionnement en vaccins, harmoniser vingt-sept systèmes parfois différents, et gérer l'arrivée des migrants. Mais elle a été créée pour répondre à ces besoins. Et si l'on ne s'attaque pas très vite à ses failles, ce sont les populistes et les nationalistes qui s'engouffreront dans les brèches. ►

MIGRANTS

Le naufrage européen

Les associations de sauvetage dénoncent la stratégie mortifère de l'UE et de l'agence Frontex dans les drames de ces derniers jours. Au moins 599 candidats à l'exil sont morts noyés depuis le début de l'année.

Par
GURVAN KRISTANADJAJA

Ces dernières semaines ont été particulièrement difficiles pour les associations de sauvetage et d'aide aux migrants en Méditerranée. Le 16 avril, les gardes-côtes tunisiens ont repêché 21 corps au large du pays, dont un bébé. Tous étaient originaires d'Afrique et tentaient de rejoindre l'Europe, toute

proche, au départ de la cité portuaire tunisienne de Sfax. Seules trois personnes ont été secourues sur les 40 passagers que comptait l'embarcation, les autres n'ont pas encore été retrouvés. Une semaine plus tard, le 22 avril, c'est l'ONG française SOS Méditerranée qui annonçait le naufrage de 130 personnes, au large de la Libye cette fois. Les conditions de navigation avaient été particulièrement difficiles ce jour-là, la petite

embarcation pneumatique grise n'a pas pesé bien lourd face aux vagues de «plus de six mètres de haut» constatées par les équipes de l'*Ocean Viking*. Aucun survivant n'a été retrouvé lors des opérations menées par le navire-ambulance. «Nous avons pu voir au moins dix corps à proximité de l'épave», a confirmé Luisa Albera, coordinatrice de recherche et de sauvetage sur le bateau. L'image d'un homme mort,



personnes, dont 114 mineurs non accompagnés, originaires du Niger, du Mali, de Guinée. PHOTOS FLAVIO GASPERINI

vêtu de noir, flottant la tête dans l'eau et les bras autour d'une bouée de fortune hante l'équipage. Elle a ému jusqu'au pape François, qui s'est exprimé lors de l'Angelus: «Cent trente migrants sont morts en mer. Ce sont des personnes. Ce sont des vies humaines qui, pendant deux jours entiers, ont imploré de l'aide, en vain. Une aide qui n'est pas venue. Frères et sœurs, interrogeons-nous tous sur cette énième tragédie. C'est le moment de la honte».

«CYNISME TRAGIQUE»

Hier comme aujourd'hui, c'est la question du sauvetage des embarcations de migrants dans cette zone qui pose question. Un rapport, publié par l'ONG Alarm Phone au lendemain du naufrage des 130 exilés au large de la Libye, alerte: «Ces morts ne sont pas un accident.» Il pointe les responsables, à commencer par les autorités maltaises et libyennes qui, selon l'ONG, ont manqué à leur devoir en n'intervenant pas. Mais, surtout, les autorités européennes n'auraient pas prévenu les navires marchands qui circulaient dans la zone et auraient pu porter secours. Et ce, malgré le vol d'un avion de Frontex de reconnaissance, sept heures après le naufrage. «Cet avion a été envoyé beaucoup trop tardivement. Un avion arrivé plus tôt aurait pu identifier l'embarcation», estime Fabienne Lassalle, directrice adjointe de SOS Méditerranée. Cette passivité a suscité l'indignation partout en Europe – pour la qualifier, le quotidien belge *De Standaard* a cette formule: «L'Europe regarde 130 migrants se noyer, depuis un avion.» A défaut, c'est donc l'*Ocean Viking* qui a fait route vers la zone. Trop tard, malheureusement: le signalement se trouvait à dix heures de navigation de leur position – bien trop pour espérer trouver des survivants. Après ce drame, les députés européens ont fait savoir leur

mécontentement en refusant d'approuver vendredi le budget de Frontex à 528 voix contre 127: ils estiment que le rôle de l'agence européenne n'est pas clair – elle est en outre soupçonnée d'avoir participé à des renvois forcés de migrants. Selon les ONG, cet énième naufrage est le révélateur de la stratégie mortifère de l'Union européenne depuis 2018 en Méditerranée (ou plutôt de son absence): à chaque signalement, plutôt que d'intervenir, elle rejette la responsabilité des opérations, tout en désignant les autorités libyennes, qui elles-mêmes, dans un jeu de ping-pong, leur renvoient la balle. Fabienne Lassalle: «Auparavant, c'était notamment les autorités italiennes et maltaises qui coordonnaient les sauvetages dans cette zone. En juin 2018, ils ont transféré cette responsabilité aux Libyens, car si vous coordonnez un sauvetage, vous devez désigner un port de débarquement. C'est un moyen trouvé par l'Europe pour li-

miter l'arrivée des embarcations en Europe. C'est d'un cynisme tragique: l'Europe a détourné les yeux sur ce qu'il se passe et renonce à toute responsabilité.»

En attendant, les exilés se noient. Dans cette zone, le nombre de cadavres repêchés ne cesse d'augmenter chaque année. Depuis le 1^{er} janvier, ce sont au moins 599 migrants qui ont péri en Méditerranée, selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) – contre 278 en 2020 sur la même période. La plupart (488) ont trouvé la mort sur cette route centrale, la plus dangereuse, au départ notamment de la Libye où ils espèrent fuir «l'enfer» des réseaux de traite, d'esclavage et de torture. En juin 2019, Omer Shatz, membre du Global Legal Action Network, et Juan Branco, avocat et polémiste, avaient déjà porté plainte à la Cour pénale internationale (CPI). Ils ont accusé l'Union européenne d'avoir «ignoré le sort des migrants en détresse en mer» et donc «orchestré, directement et indirectement, l'interception et la détention des 40 000 personnes en Libye».

tré, directement et indirectement, l'interception et la détention des 40 000 personnes en Libye».

«COLÈRE ET AMERTUME»

Aujourd'hui, les associations appellent communément à un réveil des Etats membres de l'UE, pour que «les 130 ne soient pas morts pour rien». Car pour l'heure, l'*Océan Viking*, affrété par SOS Méditerranée, est le seul navire à porter secours aux embarcations en détresse dans cette zone immense: il y a 500 kilomètres entre la Libye et les premières côtes européennes. «Ce n'est pas suffisant, la Méditerranée devient une fosse commune à ciel ouvert, des gens se noient à la porte de l'Europe et les autorités ne font rien», s'est insurgée Morgane Lescot auprès de Libé après le second naufrage. Mardi, une nouvelle embarcation de 236 personnes, dont 119 mineurs, a été signalée en détresse dans ces eaux. Cette fois, l'*Ocean Viking* a pu intervenir à temps. «Mais nos

moyens restent insuffisants. Nous pallions une partie du problème, le drame reste immense. Ce n'est même plus de l'indignation, c'est de la colère et énormément d'amertume», regrette Fabienne Lassalle.

Les ONG appellent à une solution commune à l'Europe: la mise en place d'une flotte de sauvetage de l'Union pour intervenir en cas de besoin. Pour le moment, ce n'est pas en projet. Bien au contraire: des accords conclus entre l'UE, la Libye et la Turquie ont plutôt conduit au renforcement des contrôles frontaliers dans ces pays ces derniers mois. En conséquence, les migrants s'orientent désormais en grande partie vers le Maroc. De là, la pression sur une nouvelle route migratoire à destination des Canaries s'est intensifiée. Avec aussi son lot de drames: mercredi, les cadavres de 24 personnes dont deux mineurs ont été repêchés. ◆

Lire également en page 20.

Roberto Saviano: «La Méditerranée, une fosse commune»

L'écrivain italien lance un cri de résistance contre une Europe en train de mourir, tétanisée par la peur des migrants. Dans un livre à base de photos, d'interviews et de témoignages, il dénonce notamment les attaques contre les ONG.

Depuis le début de la crise migratoire qui a explosé avec les printemps arabes en 2011, il est en vigie. Si Roberto Saviano s'est fait connaître avec *Gomorra* et cette immersion dans l'enfer de la Camorra, l'auteur italien a également enquêté sur les routes de la drogue et les trafics d'humains des cartels et de la pègre qui lui valent des menaces de mort. Avec *En mer, pas de taxis*, un livre d'interviews, de photos et de témoi-

gnages forts publié jeudi (1), il revient sur le «grand mensonge» et la «propagande» autour de l'immigration et la construction de «l'ennemi parfait» en la personne du migrant. Et dénonce les renoncements de l'Europe et ses compromissions avec les trafiquants et les milices. Avant de «prendre position» pour ne pas laisser le terrain aux extrémistes et aux conspirationnistes.

A la différence de vos autres livres, plus littéraires, il était important de témoigner, d'être en retrait et de donner la parole à ceux qui agissent et survivent ?

Le témoignage est pour moi fondamental, cela signifie s'impliquer, s'engager physiquement même. On peut dénoncer sans témoigner, on peut prendre position sans témoigner, moi je veux témoigner. Et je voulais des photos dans ce livre pour prouver ce que je dis. Car la situation en Méditerranée est niée, les ONG sont prises pour cible, non pas seulement parce qu'elles sauvent des migrants, Suite page 4



Le 28 avril à bord de l'*Ocean Viking*. Les ONG appellent à une solution commune à l'Europe : la mise en place d'une flotte de sauvetage de l'Union pour intervenir en cas de besoin.

Suite de la page 3 mais parce qu'il leur est reproché d'inciter les gens à partir, à faciliter le départ. Mais la vérité est que ces ONG sont attaquées parce qu'elles sont des témoins au milieu de la mer, quand les gardes-côtes libyens tirent, quand les bateaux coulent, quand les cadavres flottent. Mais l'Italie, et plus largement l'Europe, ne veulent pas que cela se sache. Il était donc essentiel d'écrire ce texte et de publier ces photos.

Ce livre est-il né après les déclarations méprisantes de Luigi di Maio en 2017 (alors député du Mouvement Cinq Étoiles, aujourd'hui ministre des Affaires étrangères) qui parlait des « taxis méditerranéens » sauvant des migrants ?

Oui. C'est ainsi qu'il définit le travail des ONG, en parlant de taxis de la mer. Mais au-delà de cette expression presque littéraire, en mer, il n'y a pas de taxi, il n'y a pas de possibilité d'appeler pour être secouru, il n'y a pas de téléphone. Depuis lors, la magistrature italienne a ouvert des enquêtes sur le rôle des ONG, notamment sur la base des lois absurdes : ainsi ces organisations peuvent être poursuivies quand il y a trop de gilets de sauvetage à bord. L'ONG *Mediterranea Saving Humans*, elle, est accusée d'avoir reçu de l'argent du géant danois du transport maritime AP Moller-Maersk après avoir recueilli, sur ordre des gardes-côtes italiens, des migrants bloqués à bord d'un cargo de la compagnie. La société a versé 125 000 euros à l'ONG. Selon le procureur, *Mediterranea* est intervenu pour se faire de l'argent. Or, la vérité est que ces armateurs, ces compagnies financent aussi des ONG pour ne pas être contraints d'arrêter leur activité pour secourir des radeaux et des migrants à sauver, au risque de perdre des millions. Mais quel est ce monde où nous sommes prêts à imaginer des joueurs de foot gavés de millions d'euros, mais où nous ne pouvons pas envisager une donation aux ONG ?

Ces derniers jours, les informations sur des naufrages meurtriers près de la Sicile, des îles Canaries, ce sauvetage de 200 personnes de l'*Ocean Viking* se sont multipliées. L'Organisation internationale pour les migrations parle d'au moins 599 morts depuis janvier...

Ça n'arrêtera jamais parce que l'Europe n'a cessé de se tromper sur tout ce qu'elle pouvait

faire. Il y a d'abord un problème italien : l'Europe, la France surtout, l'Allemagne, l'Espagne, ont délégué la gestion des flux à l'Italie. Mais attention, ce n'était pas un chèque en blanc, on ne forçait pas la main de l'Italie non plus. Celle-ci a signé le règlement de Dublin en échange d'une plus grande souplesse sur la dette. Elle a permis l'accueil des migrants. Le premier pays où le migrant est reconnu et identifié s'occupe de cette personne. Et c'est souvent l'Italie et la Grèce. La Ligue [formation d'extrême droite, ndlr], comme le Rassemblement national en France, n'ont jamais cherché à renégocier cet accord, parce que ces deux partis ont besoin d'inventer l'histoire de l'envahisseur migrant pour agiter les peurs lors des campagnes électorales.

L'UE n'est pas parvenue à lancer un dialogue avec les pays du pourtour méditerranéen sur cette question...

La Libye, par exemple, est aux mains des milices. C'est un pays que l'Europe n'a pas réussi à pousser vers la démocratie. Le modèle démocratique est non seulement de plus en plus en crise mais également inexportable. L'Italie paie des milices libyennes qui torturent, tirent, emprisonnent et font de la contrebande. L'Italie se plie à la Libye et la France, de son côté, se plie à l'Égypte en accordant la Légion d'honneur à un tyran comme Al-Sissi. L'Europe est en train de dire que la démocratie est très fragile et qu'elle n'a plus la force de devenir un instrument pour convaincre les populations libyennes, turques, syriennes et égyptiennes de se soulever parce que l'Europe n'aime pas les insurgés. Cette année, c'est pourtant l'anniversaire de la Commune de Paris, non ? L'Europe dit qu'elle ne fera pas la guerre en Libye, mais la fait en finançant les guérillas locales. Dans un tel monde, comment penser l'Europe ? L'Europe, en train de mourir de vieillesse, est une maison de retraite en face d'un jardin d'enfants.

Un constat formulé par l'ex-ministre italienne des Affaires étrangères, Emma Bonino...

Exactement. Cette situation ne pourra pas durer. En Italie, il est urgent d'accueillir un

million de migrants et d'en faire des citoyens italiens, de les installer dans le Sud, afin de faire revivre cette région qui se vide. Les migrants peuvent être une ressource de vie. Dans le même temps, ils racontent toutes les mauvaises politiques que l'Europe a entreprises avec l'Afrique. Mais, j'en oublie pas que les Africains ont d'énormes responsabilités. On dit que ces migrants aimeraient retourner chez eux. Mais quand un migrant arrive en Libye, il ne peut plus revenir en arrière. Tu ne peux pas partir. Aujourd'hui, si un Ghanéen ou un Tchadien bloqué en Libye souhaite rentrer chez lui, sa famille doit payer. Mille dollars pour rentrer ou trois mille pour l'Italie. Comment gagner cet argent ? En faisant l'esclave. Les trafiquants libyens kidnappent

aussi les migrants, les emprisonnent dans des camps de concentration. La famille doit payer l'eau et la nourriture. C'est ce qui se passe en Libye et c'est tout à fait différent de ce que nous disent les populistes européens. Tout cela, la Libye le fait avec l'argent européen.

Début avril, le président du Conseil italien, Mario Draghi, s'est rendu en Libye...

Pour remercier le régime libyen et exprimer sa satisfaction. Dans une lettre publiée par le *Corriere della Sera*, j'ai écrit une lettre à Mario Draghi pour lui dire qu'il était victime d'un malentendu, parce que la Libye et n'a jamais sauvé personne. La vérité est que l'immigration est une excuse et un parapluie qui sert à cacher le seul intérêt réel : le pétrole, l'un des meilleurs de la planète.

On se souvient d'Angela Merkel accueillant un million de migrants en 2015. Aucun leader européen n'incarne une vision, un projet européen ?

Ce geste honore Merkel et restera dans l'histoire. Mais il a effrayé tous les autres leaders, a inquiété ses électeurs et fragilisé la chancelière. Aucun dirigeant européen n'a de vision, ne semble vraiment comprendre comment empêcher ce massacre. La Méditerranée est un cimetière, l'une des plus grandes fosses communes au monde et il n'y a pas de solution. C'est pourquoi je soutiens les ONG. Nous ne nous posons pas le problème à régler nous

tard, mais essayons d'y répondre maintenant. Tout de suite, il y a des gens qui sont en train de mourir, qui ont besoin d'être sauvés. L'ambulance ne se pose jamais de questions politiques. Elle existe pour sauver ceux qui sont en danger. C'est la règle d'or du sauvetage en mer. Après, on pourra essayer de comprendre les réseaux et les trafics.

L'Union européenne est-elle en train de se perdre ?

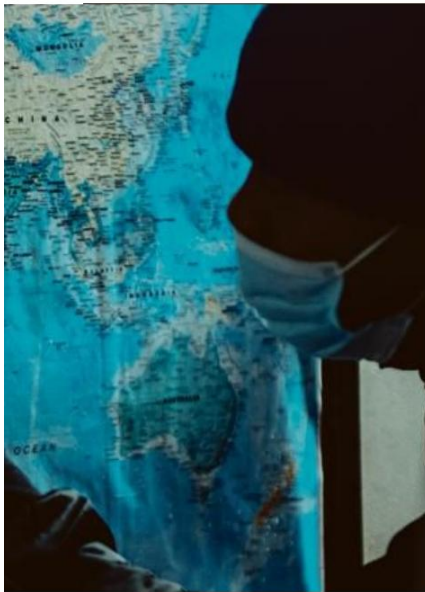
L'Europe se désagrège, parce qu'elle est terrifiée par la poussée populiste. Même en pleine pandémie, les populistes ont multiplié les énormités. Matteo Salvini n'a cessé de dire que les migrants pouvaient se promener librement quand les Italiens devaient rester enfermés. Le Pen mise tout sur l'islamophobie, la criminalité. Où est l'erreur de la gauche et des partis démocratiques qui, ces dernières années, n'ont jamais été capables de dire les choses, d'énoncer la vérité ? Ils ont seulement essayé de réparer la forme : vous ne devez pas utiliser un langage patriarcal ou raciste, etc. Tout cela est très bien, mais en substance, les choses changent. Des banlieues françaises sont bien aux mains du crime organisé. L'intégration est compromise, oui, mais ce n'est pas parce qu'il y a l'islam ou des Sénégalais, comme le pense le RN, c'est parce que la situation économique, la dégradation, a fait gagner les gangs et pas les travailleurs. L'intégration ne tient pas la route, parce qu'on n'a plus investi assez dans les écoles. Il ne faut pas nier les problèmes. On dit que les migrants qui partent ont payé les trafiquants. C'est vrai, mais cela ne veut pas dire que je dois les laisser au milieu de la mer. J'entends, je lis : « Si vous sauvez les migrants, les trafiquants le savent et donc ils feront encore plus d'affaires ». C'est faux. Même quand il y a moins de navires de sauvetage, le nombre de départs reste identique. Les gens essayeront toujours de partir. Enfin, n'oublions pas le rôle joué par les trafiquants, les gardes-côtes libyens, comme l'a démontré l'ONU. De tous ses trafics, notamment via la plateforme maltaise, l'être humain est la marchandise qui a le moins de valeur.

Vous écrivez que les faits et les données précises ne suffisent pas pour lutter contre la propagande antimigrant. Comment faire ?



S. LAPOSTOLLE

INTERVIEW



PHOTOS FLAVIO GASPERINI

En Méditerranée, des regards terrorisés dans la mer démontée

Les 21 et 22 avril, «l'Ocean Viking», le navire affrété par SOS Méditerranée, tente, en vain, de venir en aide aux migrants à bord d'un canot en détresse. Une mission quasi désespérée, sans l'aide des autorités, au terrible bilan: 130 morts.

C'était le 21 avril au soir et la mer était mauvaise. L'*Ocean Viking*, sur lequel *Libération* a passé douze jours, est alors en patrouille en *Search and rescue* (SAR, recherches et sauvetage) en zone libyenne. Il répond à un appel de détresse. Il s'agit d'un canot pneumatique avec à son bord 130 personnes. Ce soir-là, l'*Ocean Viking* se trouve à plus de dix heures de navigation de la position donnée par Alarm Phone, un numéro d'alerte qui signale au public et aux

autorités compétentes les embarcations en difficulté en Méditerranée. La météo est mauvaise. La mer, déjà agitée, se gonfle de vagues auxquelles de frêles embarcations ne peuvent résister. Il faut prendre une décision, et c'est à la coordinatrice des opérations de secours sur l'*Ocean Viking*, affrété par SOS Méditerranée, qu'elle revient.

En pleine nuit et en pleine tempête, Luisa Albera décide d'engager son navire dans une course contre la montre pour rejoindre ce canot avant qu'il soit englouti par la mer avec ses occupants. Tanguy Louppe, marin-sauveteur en charge de l'équipe SAR, prévient son équipe: «Ce sera un sauvetage difficile. Avec ces conditions, préparez-vous au pire.» Les visages sont graves, mais il y a encore l'espoir d'arriver à sortir de l'eau quelques miraculés.

Sur le pont, Luisa Albera veille. Elle a contacté les autorités, toutes celles qui sur le papier sont responsables de coordonner le sauvetage: le centre de coordination de secours maritime libyen en premier lieu, puis la dernière position connue du canot se trouvait en zone SAR libyenne. L'Italie, ensuite, qui ne souhaite pas assister l'*Ocean Viking* puisque le drame ne se joue pas dans sa zone. Malte, enfin, dont la zone SAR fait tampon entre celles de la Libye et de l'Italie. Personne ne peut, ou ne veut, assister l'*Ocean Viking*.

Vers 19 heures, un «Mayday», anonyme, retentit sur le pont du navire. Il est revendiqué plus tard par Frontex. Tous les navires sur zone entendent ce signal. Trois navires marchands répondent et détournent leur trajectoire. S'ils n'ont pas la possibilité matérielle d'effectuer le sauvetage eux-mêmes, ils peuvent au moins abriter le canot. Au petit matin, jeudi, la mer encore grise s'est calmée. L'*Ocean Viking* arrive sur les lieux et rejoint la recherche organisée par les trois navires marchands. Sans l'aide des autorités. A midi, le navire *My Rose* repère les premiers corps sans vie dans l'eau. Quelques minutes plus tard, un avion de Frontex signale l'emplacement de l'épave. L'*Ocean Viking* s'y rend, mais il arrive trop tard: il ne reste presque rien du canot, dont le fond a été arraché. De loin en loin, des bouées de couleur portent encore des corps et des visages qui au gré des vagues dévoilent des expressions terrorisées.

DEUX CANOTS EN DÉTRESSE

Parce que l'*Ocean Viking* a pu en être témoin, ce naufrage fait les gros titres des journaux du monde entier. Pour les sauveteurs à bord, cette tragédie fait partie sinon du quotidien, du moins des possibles d'une mission de sauvetage en mer. Quatre jours plus tard, un nouveau message de détresse, concernant deux canots pneumatiques, est relayé par Alarm Phone. Cette fois, l'*Ocean Viking* est prêt et la mer est calme. Dès l'aube, les équipes scrutent l'horizon. Enfin, les deux canots en détresse sont visibles.

Dans la radio qui grésille, Tanguy appelle les sauveteurs: «SAR Team, SAR Team, ready for rescue» («prêt pour le sauve-

tage»). Cet appel, certains l'ont entendu des dizaines de fois. Mais après la tragédie de la semaine passée, il prend une dimension particulière. Les sauveteurs sont plus que prêts. La journée est ensoleillée, la mer presque entièrement plate. Les rhibs, des canots rapides semi-rigides pour acheminer les survivants de leur embarcation au navire amiral, l'*Ocean Viking*, sont mis à l'eau.

Il y a plus de 100 personnes sur chaque canot. Des jeunes pour la plupart. Ils écoutent les instructions données par les sauveteurs, se font équiper de gilets de sauvetage. Un à un, ils montent dans les canots. Certains pleurent en silence, certains sont soulagés, d'autres lancent des regards interrogateurs. Ils portent sur eux l'odeur acre de peur, de stress et de sueur qui les a accompagnés pendant des mois. Après la terrible découverte des cadavres flottants du naufrage de la

semaine dernière, cette odeur est aussi celle de la vie.

«PIRE QUE DES ANIMAUX»

Ce jour-là, le pont de l'*Ocean Viking* se remplit de ces vies arrachées à la mer. Parmi les 236 vies sauvées ce jour-là, 114 mineurs non accompagnés. Ils viennent du Niger, du Mali, de Guinée. Tous ont payé entre 400 et 1000 euros pour un passage en Méditerranée, sans garantie de survie. C'est le cas d'Ibrahim, un Guinéen de 15 ans. Fils unique, il a vendu sa moto pour partir en Libye, et s'estime chanceux: «Je n'ai passé que trois mois en Libye. J'ai vu des choses horribles. Pour passer d'Algérie en Libye, on a été entassés et ligotés dans des camions, sous une bâche. Traités comme des marchandises. Une fois à Tripoli, nous étions battus, traités pires que des animaux.» Ibrahim a quitté la Guinée-Conakry pour sortir sa famille de l'extrême pauvreté. Il rêve d'Europe et de football, mais mentionne une jambe cassée par des Libyens; une blessure vieille de deux mois, infligée lors de sa seconde tentative pour rejoindre l'Europe. Son destin est semblable à celui des 51 000 enfants étrangers bloqués en Libye.

Le lendemain, deux autres canots en détresse sont annoncés. Dès l'aube, les sauveteurs sont prêts à lancer les rhibs, les survivants de la veille aident à préparer les kits de sauvetage. Peine perdue: alors que les deux canots sont à moins d'un mile de l'*Ocean Viking*, une patrouille de gardes-côtes libyens demande au navire de secours de se détourner. Impuissants, tous à bord de l'*Ocean Viking* assistent aux interceptions libyennes. «Je sais ce que ça fait d'être récupéré par les Libyens», dit Ibrahim.

Samedi, Ibrahim et 235 autres personnes ont atteint leur rêve européen: ils ont débarqué en Sicile, dans le port d'Augusta. Hasard ou signe des temps, les autorités italiennes ont amarré le navire à côté d'une décharge. Première vision de l'Europe pour des survivants en quête d'un avenir meilleur.

EMMANUELLE CHAZE

Arrive un moment où les données argumentées ne sont d'aucune utilité. Il n'y a que de l'émotion face à la raison. Malheureusement, la gauche italienne, et pas seulement elle, estime que son électorat a peur des migrants. L'ex-ministre de l'Intérieur, Marco Minniti [Parti démocrate] parlait de la perception émotionnelle du savoir. Mais le travail politique doit être de transmettre ces données, de démontrer les erreurs, de rendre compte de la réalité comme, par exemple, que les campagnes du sud du pays sont aux mains de la pègre depuis longtemps. Les migrants travaillent dans ces campagnes. Il y a deux jours, le crime organisé à Foggia [dans les Pouilles] a tiré sur des migrants. Tout cela s'est déroulé dans l'indifférence. Le débat politique ne se soucie plus de rien, car manifestement la pandémie a mangé tout ce qui pouvait être mangé.

Que faire, concrètement, face au «grand mensonge» antimigrants qui devient viral?

C'est très difficile. Il faut rester sur la brèche, savoir sur quoi on travaille, faire pièce à toute attaque. Je me souviens d'une émission à la télévision où on a diffusé la vidéo d'une mère désespérée qui avait perdu son enfant en mer. J'ai traité Matteo Salvini et Giorgia Meloni [ancienne ministre, extrême droite] de «bâtards», parce qu'ils avaient dit que les trafiquants s'alliaient pour sauver des vies, délégitimaient les sauveteurs. Je l'ai fait non pas pour recourir à leur registre, mais parce que je voulais attaquer les mensonges véhiculés par le populisme italien – le néofascisme italien en ce qui concerne Meloni. Nous devons trouver tous les moyens pour démonter les conneries sur l'immigration – comme ces vidéos où on affirme que les migrants sont des acteurs –, financées par une partie de la droite européenne, réactionnaire, de tradition fasciste qui n'a rien à voir avec la droite démocratique.

Votre dernier livre publié cet hiver s'intitule *Gridalo, «Crie-le». Est-ce une manière de lutter contre la propagande, d'occuper encore plus l'espace public?*

Il faut arrêter de penser que le cri est du ressort des populistes. Il ne faut pas laisser l'espace public aux conspirationnistes, aux fascistes. Nous devons rester à l'intérieur du

cadre de la raison et être en mesure de crier que les choses vont mal. Le cri d'espoir doit permettre de dire que les cris ne sont pas tous identiques. Il y a ceux qui ont raison et ceux qui ont tort, être partisan n'est pas être réactionnaire et factieux. C'est à la mode de vulgariser. Cela devient une forme intelligente de ne pas prendre parti. Nous aimons écouter le vulgarisateur parce qu'il ne prend pas de positions, ou si peu. Moi, je veux prendre position. Et ça ne signifie pas manipuler la vérité. C'est le moment de participer et ne pas se cacher derrière le «ni de droite ni de gauche». C'est une forme d'escroquerie.

Mais il n'y a pas un risque à emprunter un chemin menant à une plus grande violence verbale?

Mais la violence est dans les faits. A cause du Covid, il y a un climat insurrectionnel en Italie. Les hôpitaux s'effondrent. Les restaurants sont fermés, les usines ont des difficultés, on ne vend plus rien. Le monde du travail est à genoux, à l'arrêt. Bientôt, ils vont virer des gens, ce sera l'enfer. La violence est au coin de la rue. Disons que je lance une invitation à crier, à prendre parti avec l'instrument de la conviction, de l'argumentation, de la résistance. Ce sont des instruments efficaces. La violence de la guerre civile est un spectre qui agite la droite. Je ne ferai jamais ça. Il faut plus d'espace d'expression, c'est important notamment face à la crise du Covid. D'après ce qu'on nous dit, le nombre de personnes infectées, les décès sont en réalité plus importants. La gestion des vaccins est calamiteuse; celle des hospitalisations a été désastreuse. Ce problème est européen. L'Europe est en crise, elle n'invente plus rien, elle est train de mourir.

Votre quotidien est toujours celui de la «vità blindata» (la vie blindée)?

Toujours. Le 4 mai, je dois à nouveau comparaître pour une audience d'un procès lancé en 2006. Quinze ans! Quand la procédure a démarré, il y avait la presse du monde entier. Cette fois, nous serons seuls dans une petite salle. Le boss, son avocat et moi. Tout un symbole, comme la fin de la bataille antimafia.

Recueilli par ARNAUD VAULERIN

(1) Ed. Gallimard, 176 pp., 25€.